

Les biens que la famille d'Huart possédait sur le ban de Bertrange (bailli : Suttor) proviennent sûrement de l'héritage de Haën (1766), car en 1759 les d'Huart ne figuraient pas encore parmi les sept co-seigneurs de Bertrange dont le baron de Haën (2bis).

Philippe d'Huart est le constructeur du nouveau château de Bertrange, relié par une galerie souterraine au château des Schauwenbourg (aujourd'hui mairie). La construction se situe vraisemblablement dans les années 80, car en 1794 le château n'était pas encore tout à fait achevé, comme nous l'apprenons par le récit d'un membre de la famille Boch, forcée d'évacuer sa résidence de Septfontaines pendant le blocus de la forteresse de Luxembourg et venue demander l'hospitalité au baron d'Huart. En effet, la petite Françoise Boch, future épouse de J. P. B. Dutreux (fasc. II) fut très étonnée « de voir les murs des chambres du château de la couleur des pierres »... sinon passées « à la chaux ». Voici encore d'autres détails rapportés par Françoise Boch qui, avec les dix autres membres de sa famille et le précepteur abbé Thilges, passa huit journées heureuses chez les d'Huart.

« Nous étions toute la journée, nous enfants, avec ceux de la famille, dans une chambre du second ; on nous donnait pour nos repas des cuillers de fer toutes noires, et toujours à manger des pieds et des oreilles de cochon aussi tout noirs... L'argenterie était à Luxembourg... et M. d'Huart, dans la crainte qu'on mît son bétail en réquisition, avait fait tuer tous ses cochons à la fois. » (3)

Ayant, pendant la même année 1794, rendu une brève visite à leurs enfants résidant à Bertrange, le marquis et la marquise de Dampont, domiciliés à la « Burg » de Puttelange, furent dénoncés comme émigrants. Arrêtés, à Kerling, ils furent traînés devant le tribunal de Metz et condamnés à mort, nonobstant les nombreux certificats de loyauté délivrés par la municipalité de Puttelange (3bis), et l'attitude des habitants de Puttelange qui avaient déposé à l'unanimité en faveur de leurs anciens seigneurs. Exécutés le 27-7-1794 sur la place de la Comédie à Metz, ils jouirent du privilège peu enviable d'être les dernières victimes de la Terreur en Moselle (4).

Ajoutée à l'aversion que Philippe d'Huart éprouvait pour toutes les idées nouvelles, cette mort violente porta au paroxysme la haine violente qu'il ne cessera de ressentir à l'endroit de la France révolutionnaire.

Quoi d'étonnant donc que de voir en 1797 le ci-devant baron et son chasseur Mathis accusés d'avoir tué un hussard et grièvement blessé un gendarme.

L'ascendant du baron d'Huart sur les habitants de Bertrange n'a pas dû être négligeable à en juger d'après la réaction que sa manière de combattre